HUBERT HADDAD

Théorie de la vilaine petite fille

« Ce livre envoûte par le portrait foisonnant qu'il fait de l'Amérique puritaine du XIXe siècle. » Patrick Williams, *Elle*

« C'est tout un bout de civilisation, avec ses credo insensés, que [Hubert Haddad] démystifie d'un air innocent. » Marguerite Baux, *Grazia*

« Hubert Haddad s'empare de ce moment suprêmement romanesque pour camper un demi-siècle de vertige américain. » Philippe-Jean Catinchi, *Le Monde des Livres*

« Un roman foisonnant dans lequel on plonge avec enthousiasme et que l'on quitte à regret… démêlant à grand peine le romanesque du réel. » Christine Salles, *Psychologies*

« On s'amuse beaucoup dans ce roman facétieux au style ciselé qui ressuscite l'Amérique des sectes et des aventuriers. » Claire Julliard, *Le Nouvel Observateur*

« L'âme et la plume d'Haddad sont comme toujours elliptiques, incandescentes, tourmentées, au service d'une œuvre possédée par le pouvoir du réel autant que par celui de la fiction. » Hubert Artus, *Lire*

« Hubert Haddad défend le rêve contre la réalité, l'intuition contre la gestion, l'inexplicable ésotérisme de la lecture, qu'il définit lui-même comme un « *doux entretien avec les fantômes* ». » Mathias Alcalaï, *Politis*

« Une espèce de gothique enjoué […], de fantaisie en costumes irriguée par le gospel et les folksongs. » Jean-Claude Perrier, *Livres Hebdo*

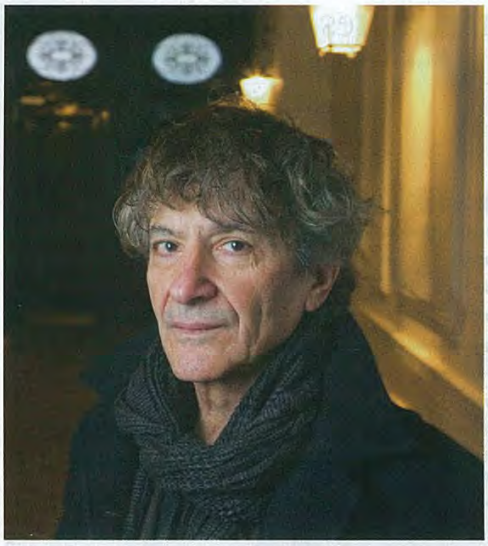
« Haddad nous entraîne avec une réelle jubilation d'écriture sur les traces des pionniers en proie à tous les sectarismes et toutes les utopies. » Yves Viollier, *La Vie*

« Le centre de gravité du récit n'est donc pas dans l'anecdote, au demeurant instructive, passionnante, et souvent émouvante, mais dans la description psychologique d'une passion individuelle qui devient collective, d'où naît un *art.* » *La Quinzaine littéraire*

« Dans un style foisonnant et somptueux, Hubert Haddad redonne vie aux sœurs Fox. » Corinne Renou-Nativel, *La Croix*

Le Point

3 avril 2014



PHILIPPE MATSAS/OPALE

Oublié. « Théorie de la vilaine petite fille », le dernier roman d'Hubert Haddad, a été superbement ignoré par la critique.

H. le Maudit

Hubert Haddad ressuscite l'Amérique puritaine du XIXe.

PAR FRANZ-OLIVIER GIESBERT

Pourquoi chaque livre d'Hubert Haddad est-il accueilli par un silence aussi assourdissant ? Mystère. Voilà un bel écrivain, auteur d'ouvrages marquants, comme ses ébouriffants « Magasins d'écriture », irrésistibles fourre-tout littéraires. Mais force est de constater que son œuvre ne trouve guère d'écho au-delà du cercle assez fermé des haddado-haddadiens.

Chez nos chers confrères de la critique littéraire, « Théorie de la vilaine petite fille », son dernier roman, a fait l'effet, malgré ses qualités, d'une allumette sous un glacier. La faute au sujet ou à la trame foutraque ? Dieu seul sait, mais il y a une injustice dans cette conspiration de l'ignorance qui, depuis des années, frappe Hubert Haddad, H. le Maudit, quoi qu'il fasse, de la prose ou des haïkus.

En l'espèce, Haddad a décidé d'écrire un Julien Green ou un Nathaniel Hawthorne, dont « Théorie de la vilaine petite fille » retrouve les inspirations et les obsessions, mais en faisant sauter les codes, avec des embardées rock and roll de sale gosse des lettres françaises. Il déconstruit, sur le mode jubilatoire, le roman anglo-saxon du XIXe et du début du XXe.

L'histoire commence au printemps 1848, dans une ferme de Hydesville, sur la côte Est des Etats-Unis, alors que la France vient de finir sa troisième révolution, après celle de 1789, puis de 1830. Quand elles sont dans leur chambre, les deux jeunes sœurs Kate et Margaret entendent souvent frapper des coups contre le parquet. Des coups *« réguliers, distincts, déterminés »*.

« Il y a une injustice dans cette conspiration de l'ignorance qui, depuis des années, frappe Hubert Haddad. »

Frissons dans le village. D'autant qu'il apparaît qu'en utilisant les codes chiffrés du télégraphe électrique de Morse et Vail, on peut entrer en contact avec l'esprit frappeur. C'est celui d'un mort, un certain Charles Haynes, un colporteur égorgé dans la chambre des filles avec un couteau de boucher quinze ans auparavant.

La machine est en marche, rien ne l'arrêtera. Les médecins, les prêtres, les juges défilent pour vérifier notamment la conformation des organes et des articulations des sœurs Fox. Bienvenue dans le monde du spiritisme et des sectes où Hubert Haddad nous entraînera dans le sillage des deux filles jusqu'à leur déchéance et au retournement final que je préfère vous taire pour ne pas gâcher votre lecture.

Encore un mot. Grâces soient rendues aux éditions Zulma, incarnation d'une littérature exigeante qui, en même temps que « Théorie de la vilaine petite fille », publie « Les haïkus du peintre d'éventail ». Sans parler de la réédition de l'extraordinaire « Murambi, le livre des ossements », de Boubacar Boris Diop. Merci, Zulma, continuez le combat ■

« Théorie de la vilaine petite fille », d'Hubert Haddad (Zulma, 400 p., 20 €).

Le Monde DES LIVRES

27 février 2014

Kate des esprits

Sur fond de ruée vers le spiritisme, Hubert Haddad conte le destin de Kate Fox, médium américaine

PHILIPPE-JEAN CATINCHI

Mister Splitfoot, si tu y es, frappe deux fois ! » La gamine qui invoque « M. Piedfourchu », ignorant que celui-ci est peut-être l'esprit d'un colporteur assassiné, est à l'origine d'une révolution morale qui va périmer les Enfers, en faisant s'effondrer le mur de silence qui séparait jusque-là chacun de ses chers disparus.

Difficile de savoir ce qui s'est réellement passé à Hydesville, la nuit du 31 mars 1848, dans la maison des Fox, des fermiers méthodistes venus de Rochester. C'est toutefois de cette expérience d'une communication avec l'au-delà, assurée par le médium de la petite Kate Fox, qu'est né le spiritisme anglo-saxon.

Ecrivain constamment inspiré – on se rappelle ses plus récents livres, *Opium Poppy* et *Le Peintre d'éventail* (Zulma, 2011 et 2013) – Hubert Haddad s'empare de ce moment suprêmement romanesque pour camper un demi-siècle de vertige américain. A l'heure de la ruée vers l'or et du libéralisme naissant, où l'on bouscule les certitudes et promeut les aventures nouvelles, c'est un nouveau credo que proposent les sœurs Fox – car, au côté de Kate, il y a Margaret, qui entre par jeu dans la médiumnité de sa cadette, et Leah, de vingt ans leur aînée, qui voit le profit social et matériel à tirer de ce commerce avec l'outre-monde.

« La part veuve du monde »

Mêlant dévotion et aspiration à la scientificité, apaisant les souffrances de ceux que la mort et le verdict du jugement dernier terrifient, la doctrine spirite se répand *« à la vitesse d'un incendie de brousse, que favorisait de longue date, comme mille voix dans le vent, le messianisme des quakers, des adventistes du septième jour ou des pionniers mormons réfugiés »*. Ce n'est pas sans danger. Suspectée de supercherie et soumise à une contre-expertise, Kate, 10 ans, perçoit bien la versatilité des foules, aussi promptes à admirer qu'à lyncher : *« Plus encore que ces étrangers importuns venus enquêter sur des courants d'air, elle redoutait le voisinage, tous ces fermiers de tempérament placide qui, les coudes serrés par la peur, pouvaient se métamorphoser en meute dès que l'un ou l'autre lançait une imprécation. »*

Au sommet de la notoriété, découvrant New York et sa *« folle agitation de scolopendre décapitée »*, Kate, 18 ans se sentira *« traversée par des blocs de néant »* et condamnée à entendre *« se lamenter la part veuve du monde face au tombeau »*. Et lorsqu'elle aura renoncé à utiliser son don, convenablement mariée mais embrassant du même coup la condition de femme soumise, elle se félicitera d'avoir fui *« les miasmes de l'outre-monde »* car *« à trop fréquenter les morts on se livrait à eux corps et âme »*.

Cependant, pour tragique que soit la destinée d'une enfant sincèrement engagée dans ses échanges spirites, qui, sans ressources, finira dans la fosse commune, l'épopée de l'esprit qu'inaugure son dialogue avec l'âme errante d'un colporteur sans sépulture a fait bouger les lignes. Et les Américaines, qui se font huer lorsqu'elles prônent le droit de vote pour les femmes ou l'abolition de l'esclavage, tiennent, grâce aux sœurs Fox, un moyen inédit et licite de prendre la parole. En public et sans scandale. Quoique...

Emily Dickinson (1830-1886) avait vu juste : *« Pour être Hanté – Nul besoin de Chambre –/ Nul besoin de Maison –/ Le Cerveau a des Couloirs – pires/ Qu'un Lieu Matériel –. »* Restons-en donc à la lecture, *« ce doux entretien avec les fantômes »* pour Kate comme pour Hubert Haddad. ■

THÉORIE DE LA VILAINE PETITE FILLE, *d'Hubert Haddad, Zulma, 400 p., 20 €.*

ELLE

21 février 2014

ET LE NOUVEAU HUBERT HADDAD ?

FANTASTIQUE. Vous souvenez-vous de votre enfance ? De la peur du noir, des fantômes, des sorcières ? Ah, terreur délicieuse… C'est tout cet arrière-monde que convoque Hubert Haddad dans « Théorie de la vilaine petite fille ». Il fait surgir du passé le parcours incroyable et véridique des sœurs Fox, Kate et Margaret, simples filles d'un paysan alcoolique, qui, dans l'Amérique de 1850, « inventèrent » le spiritisme. Dans leur petite maison hantée dans la prairie, Kate, la plus jeune, entre en contact avec un esprit frappeur. Bientôt, tout le comté est en émoi. La famille déménage à Rochester, une ville en plein essor, où les Fox ouvrent un cabinet de spiritisme. Son succès est tel que les sœurs Fox sont présentées à la reine Victoria, à Victor Hugo… Outre ce destin, ce livre envoûte par le portrait foisonnant qu'il fait de l'Amérique puritaine du XIXe siècle : le pasteur méthodiste, les fermiers pieux et ivrognes, les bourgeois des villes… Le romancier est un voyant qui, dans sa boule de cristal, ressuscite un monde endormi, avec des phrases qui frappent et des mots qui grincent… P.W.

■ *« Théorie de la vilaine petite fille », d'Hubert Haddad (Zulma, 398 p.).*

Le nouvel Observateur

16 janvier 2014

ROMAN

THÉORIE DE LA VILAINE PETITE FILLE

par Hubert Haddad, Zulma, 398 p., 20 euros.

*** En 1848, la famille Fox s'installe à Hydesville dans une ferme à l'abandon qu'on dit hantée. Très vite, Kate, la plus jeune des trois filles, entre en communication avec l'esprit frappeur des lieux, Mister Splitfoot. Le phénomène met la ville en émoi. Hubert Haddad revisite avec bonheur l'histoire incroyable mais authentique des sœurs Fox, à l'origine des théories spirites. On s'amuse beaucoup dans ce roman facétieux au style ciselé qui ressuscite l'Amérique des sectes et des aventuriers.
CLAIRE JULLIARD

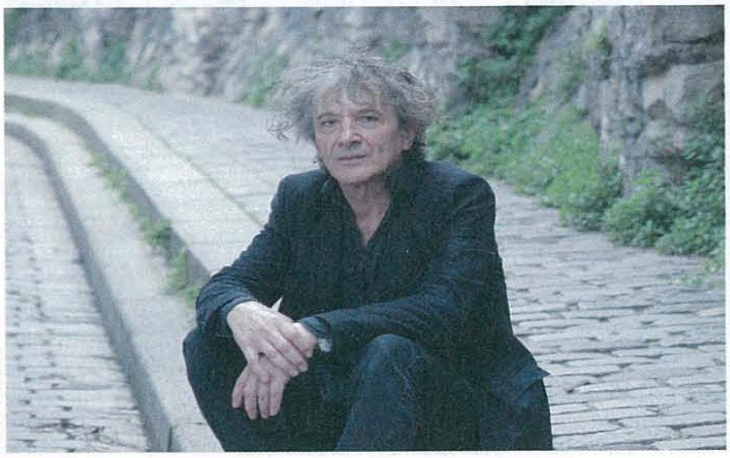
Politis

20 février 2014

Fantômes et sens caché

Dans *Théorie de la vilaine petite fille*, Hubert Haddad défend le rêve contre la réalité.

L'affaire ressemble à un fait divers. 1848. À Hydesville, un hameau de fermiers puritains de la Nouvelle-Angleterre, on se met tout à coup à palpiter lorsque deux fillettes disent être témoins de manifestations occultes, et à communiquer avec un mort, *Mister Splitfoot*. Les jeunes filles s'amusent à s'effrayer, flirtent avec l'hallucination et se complaisent dans l'ambiguïté naissante de leur folie volontaire. Peu à peu, la rêverie intime devient un événement local. On s'approche, on demande à voir, à entendre, à comprendre. Les fantômes donnent un frisson à cette petite société repliée sur elle-même : *« Un autre monde toquait aux murs et aux planchers. »*



L'affaire prend une ampleur dévastatrice : en ouvrant le premier institut de spiritisme à Rochester, en 1852, les deux filles sont rapidement plongées au cœur d'un chaos d'adeptes, de détracteurs papistes ou protestants, de scientifiques illuminés, d'une *« armée de médiums »* concurrents ; tout un monde qui cherche dans les syncrétismes les plus farfelus, les plus ambitieux aussi, à trouver le sens caché de l'existence. Dépassées par ces forces, elles sont contraintes de convertir leur ardent désir de frisson en un esprit de boutique qui sied mal à ces jeunes filles, certes ambitieuses, mais surtout hantées par elles-mêmes. On suit ainsi leur grandiose et tragique destinée, fabriquée de toutes pièces, et dont, au fond, elles ne maîtrisent rien. Jusqu'au bout, Hubert Haddad, dans ce nouveau roman, s'attache à comprendre *« les canaux subtils et rayonnants de la psyché »*, en mimant le désordre américain, l'énergie de ses mutations politiques, à travers un style composite qui fuit la linéarité comme un piège de la rationalité : journal intime, chronique, prose poétique, chanson folklorique, citations, narration rapide et scènes cocasses. Il s'attache à lier l'aventure sociale de l'Amérique des années 1850-1890 à la désillusion personnelle de ses héroïnes, hantées par toutes les poésies.

Si l'écriture de *Théorie de la vilaine petite fille* est ancrée dans l'histoire, elle s'en émancipe constamment, prenant le parti de défendre les fantômes éternels lorsque, loin de New York ou de Rochester, les personnages se retrouvent dans une nature propice à la pensée. Alors l'investigation sociologique s'interrompt. Retour au paysage et au lyrisme : la poésie étant sans doute le seul revenant qui ait un corps. L'ésotérisme d'Hubert Haddad est un peu celui d'Hugo ou des surréalistes, celui de Freud ou de Nerval. Il lui donne l'occasion de défendre le rêve contre la réalité, l'intuition contre la gestion, de défendre l'inexplicable ésotérisme de la lecture, qu'il définit lui-même comme un *« doux entretien avec les fantômes »*.

›Mathias Alcalaï

La Quinzaine littéraire
135 RUE SAINT MARTIN
75194 PARIS CEDEX 04 - 01 48 87 48 58

16/30 SEPT 14
Bimensuel

Surface approx. (cm²) : 827
N° de page : 12-13

L'aventure spirite des sœurs Fox

PAR FÉLIX MAIROT

Théorie de la vilaine petite fille, *d'Hubert Haddad, se tient aussi éloigné de l'immédiateté réaliste d'***Opium Poppy** *(Zulma, 2011) que de l'originalité formelle du récit alphabétique de* **L'Univers** *(Zulma, 2009). Comme à son habitude, l'écrivain surgit là où on ne l'attend pas, et, superposant roman historique et roman fantastique, oblige son lecteur à s'interroger sur le véritable sujet de l'œuvre.*

HUBERT HADDAD
THÉORIE DE LA VILAINE PETITE FILLE
Zulma 398 p., 20 €

© Élise Dessaux

Tous droits réservés à l'éditeur

TRANSFUGE
LITTÉRATURE & CINÉMA
Février 2014

CRITIQUE LITTÉRAIRE

HUBERT HADDAD

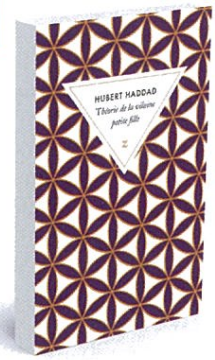
L'HOMME DÉPLACÉ

Hubert Haddad convoque les esprits en cette rentrée : *Théorie de la vilaine petite fille* nous mène dans les fermes hantées du spiritualisme américain. Portrait d'un médium.

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI
PHOTO LAURENT TROUDE

Il est impossible de faire le portrait d'un homme croyant aux esprits. Tout en écoutant Hubert Haddad évoquer l'invention du spiritualisme aux États-Unis, je pense à des titres comme « Le Mage de Saint-Germain », « Le Sorcier des boulevards ». Bref, je patine. Pourtant, c'est un homme entre le monde des vivants et celui des morts, passant de l'un à l'autre avec une sorte de désinvolture orphique, me faisant face au premier étage du café de Flore. Vêtu de noir de pied en cap, il force la voix dans le brouhaha des Verdurin réunis ce soir de janvier. Il est déplacé ici, entre ces tables d'acajou qui n'ont même pas l'audace, comme celle des sœurs Fox, héroïnes de son roman, de taper d pied pour faire parler les morts. Déplacé, c'est peu être là ce qui marque chez Haddad, l'homme comn les livres ont un lyrisme, une fragilité assum qu'on ne relie à rien de connu dans notre gale d'écrivains imaginaires. « Je suis dans un décalag dit-il d'ailleurs assez vite, de son sourire évanesc Déplacé, Hubert Haddad l'a été dès l'origin cinq ans, il quitte Tunis pour Ménilmontant. trouvera pas une place plus confortable da quartiers populaires parisiens où, dans les a

THÉORIE DE LA VILAINE PETITE FILLE
Zulma
400 p., 20 €



cinquante, on l'accueille mal à l'école française. *« Il y avait encore très peu d'immigration, c'était avant les vagues des années soixante, nous étions les seuls étrangers de la classe. J'étais un enfant marginalisé. »* Haddad, son frère et sa sœur essuient alors les brimades des petits Français, mais aussi la discipline raide du système scolaire : *« J'ai vu des exécutions publiques d'enfants dans l'école, où le père venait battre son fils devant tout le collège. C'est pas pour rien que pendant vingt ans, je suis allé dans les écoles faire des ateliers d'écriture avec les enseignants pour leur rappeler que la pédagogie est nécessaire. »* À la maison, les choses ne sont pas plus simples : si le père juif tunisien et la mère algérienne parlent arabe entre eux, les enfants n'ont pas le droit d'apprendre cette langue. *« Toute notre enfance, nous avons entendu parler l'arabe, mais nous n'avions pas le droit de le parler. Probablement, nos parents pensaient qu'il fallait en finir. Mais j'ai toujours cru que l'essentiel de ce que nous aurions dû savoir se disait en arabe, sans que je ne le comprenne. Il y a là une amnésie dans ma vie, je vis de manière disloquée le savoir, la mémoire, c'est peut-être le fait même de l'exil. »* Peut-être est-ce ce déplacement premier qui le rend proche des petites filles Fox dont il garde chez lui une photo. *« Ces visages, avec leurs mimétismes, me poussaient à écrire. »* Proximité avec ces enfants rescapés des épidémies américaines du XIXe siècle, fillettes différentes de leurs congénères, proches de la poétesse Dickinson qu'Haddad cite souvent, femmes-enfants à qui l'auteur offre un espace. *« Quand on vit poétiquement, il n'y a pas de coupure avec son enfance. Quand on veut vivre dans une abstraction virile, l'enfance est perdue, mais quand on n'a pas ce genre de problème, on reste proche. »* Dans un livre précédent (*Le Chevalier Alouette*, éditions de l'Aube), Hubert Haddad a même imaginé une vie de petit gitan sous la Révolution française, créant une secte d'enfants dans laquelle les adultes sont considérés comme une espèce ogresque. C'est

là un autre déplacement de l'auteur, enfant dans un corps d'homme de soixante-six ans. C'est sans doute par ce lien à l'âge vulnérable qu'il a inventé les ateliers d'écriture dans les années soixante-dix, d'abord destinés aux enfants dans les écoles, puis se déplaçant en hôpital psychiatrique, en prison. Pendant une vingtaine d'années, il vit de train en train, de maison d'arrêt en hôpital, enseignant l'écriture à travers la lecture, expérience condensée dans *Le Nouveau Magasin d'écriture,* où des textes d'auteurs sont décortiqués, réinventés, laissant à celui qui apprend toute liberté de trouver sa voie puisque « l'art d'écrire ne s'enseigne pas ».

Le conteur

Mais s'il y a un enfant en Haddad, celui-ci est en deuil. En cela, il est un véritable conteur. L'écrivaine italienne mystique Cristina Campo définissait ainsi l'espace du conte : *« Là où l'enfance et la mort enlacées se confient leur secret réciproque. »* Il semblerait que ce soit dans ce lieu somnambulique qu'Hubert Haddad écrive. Dans *Théorie de la vilaine petite fille,* il répond sans le savoir à Cristina Campo : *« Un esprit, c'est un soupçon d'infini accroché à des impressions passées. »* Et c'est dans la mémoire du monde qu'il fouille en premier lieu. Il signe donc des contes imprégnés des mythes sacrés, Job ou Lazare surgissant sous les traits de figures contemporaines. Haddad est un grand connaisseur des textes religieux : que ce soit dans ce dernier roman ou dans *Palestine,* il émaille ses livres de citations bibliques, qu'elles soient empruntées au texte hébreu, au Coran ou aux Évangiles. Ce lecteur de René Guénon s'avère un passionné des phénomènes spirituels. *« La psyché nous déborde toujours, il y aura d'autres Freud, on est toujours en deçà de cette immensité de l'imaginaire. Tout ce que l'on voit se fait signe en nous. »* De là à l'imaginer, comme Conan Doyle ou Victor Hugo, faire tourner les tables pour parler aux absents, il n'y a qu'un pas. Mais il semblerait que son spiritisme soit ailleurs. L'homme qui a écrit une quarantaine de romans – infatigable créativité qui lui permet de signer un livre par an – semble être habité lorsqu'il écrit : *« Le romancier fait œuvre de médiumnité, puisqu'il est en état de perméabilité, d'empathie absolue. »* Lorsque Hubert Haddad se met à raconter, ses mots ont la limpidité d'une parabole de pasteur. Ainsi, lorsqu'il retrace l'arrivée de la famille Fox, protestants méthodistes dans une ferme hantée. Les deux filles de la famille entendent des bruits et « que fait un enfant, quand la peur est là ? Il joue ». Elles commencent à parler avec les esprits, inventent la télégraphie spirituelle. On retrouve la passion de l'auteur pour le récit à la lisière du fantastique. Lui que l'on rangeait il y a quelques années dans « la nouvelle fiction », avec d'autres comme Georges-Olivier Châteaureynaud, croit à une perpétuation des grands récits aventureux. *« La nouvelle fiction, c'est l'imaginaire, avec un jeu sur les codes, une critique de l'art littéraire, une mise en abyme des mythes.* Le Manuscrit trouvé à Saragosse *pourrait être emblématique de la nouvelle fiction, ou l'œuvre de Borges. »*

Avec une telle idée de la littérature, Haddad est une nouvelle fois déplacé dans le Paris des années soixante-dix, où dominent Robbe-Grillet et Sarraute. *« Cette école du regard qui a voulu exclure l'humanisme de l'homme – il y avait même un célèbre universitaire qui disa "l'homme n'existe pas" – était un moyen de ne pas se souveni de ce qu'avait été l'homme français pendant la guerre. Le roma qui évacue les personnages, où rien effectivement n'existe, o on est dans un espace spectral, presque magique, est deven majoritaire. On a oublié qu'il y avait d'autres écrivains, d'autre poètes. Je pense à Michel Lagrange, fabuleux poète que j'ai p faire rééditer au Castor Astral. Ou des personnages comm le fils de Bernanos, Michel Bernanos. Ces très grands livre s'écrivaient dans l'espace de l'imaginaire et avaient du mal exister. Il y avait Gracq et Mandiargues qui eux réussissaien à exister, mais loin de l'université. »* Lui non plus ne trouv pas sa place dans la Sorbonne post-soixante-huit, même s'il mène sa silhouette romantique aux alentours. *« Tou se passait au café de la Palette avec des amis des Beaux-Arts des vieux comme Arthur Adamov. On faisait des revues, c'e là que je faisais mon université. »*

Il ne dira rien de l'expérience extrême qu'il évoquée dans un ancien entretien, en 1970, lorsqu'i manque de mourir à vingt-trois ans en se jetant contr une fenêtre. Peut-être est-ce de ce jour qu'il garde un proximité avec le monde des morts jusqu'à y placer se personnages souvent en marge. Il a raconté un enfan soldat en Afghanistan, un peintre désertant la vie dan *Le Peintre d'éventail,* les sœurs Fox aux États-Unis, de êtres au bord de la disparition. Goût des fantômes *« Tout est troué, lacunaire, nous vivons d'amnésie, pas d mémoire. Mais à tout moment, il y a des effractions. L mémoire en soi est spectrale. »* Jusqu'à cette langue habitée incantatoire, tour à tour abstraite et dense telle qu cette phrase de *L'Univers : « La Lumière dans l'œil est u abcès à celui qui ne veut plus rien voir. »*

Cette langue révèle « la religion du deuil » s présente dans les livres d'Haddad. Il nous faut alor parler de son puissant *Palestine,* roman dévasté pa la guerre israélo-palestinienne, roman se terminan par un geste absolu, terrible, le suicide du jeun Nessim, Israélien devenu, le temps d'une perte d mémoire, Palestinien. On a beaucoup écrit sur l force politique de ce récit d'un fils de sépharade e de berbère dépeignant les humiliantes conditions d vie des Palestiniens et la violence dont certains fon le choix. Mais le plus intime d'Haddad n'est pas là Nessim a un frère à Jérusalem, dont on découvre pe à peu le destin tragique. Ce frère est celui de l'écrivain

« Mon frère Michael est parti en Israël juste avant la guer des Six Jours, en militant trotskiste, anarchiste. Il a milité pou la paix là-bas. Il s'est retrouvé face à une société qui l'a brisé. Michael vit alors quelque temps dans une cabane Jérusalem-Est, avant de rentrer. *« Il est revenu à Pari avec un morceau de sa cabane dans son carton à dessin, est allé à Ménilmontant où nous avions débarqué vingt an plus tôt, il s'est acheté un fusil et il s'est achevé. »* C'était e 1979. *« J'ai écrit* Palestine *à travers lui. Sa présence éta entière. Nous venons d'un milieu sans livres, c'est lui qui tr jeune s'est mis à peindre, à acheter des livres. Je lui dois tou Si* Palestine *vit un peu, c'est par Michaël. » Palestine* vit l'extrême, tenu de bout en bout par le fil d'une émotio juste, d'une désespérance affleurant chez Haddad, pui disparaissant. Flux et reflux de survivant permettant l'écrivain de se déplacer, des cachemires du Flore au fermes hantées des plaines spiritistes.

LiRE
Février 2014

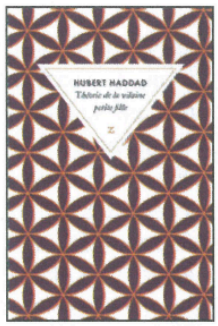
Esprit frappeur

Hubert HADDAD

Un roman fort sur la naissance du spiritisme et du capitalisme.

A l'origine, ce poète et romancier si singulier fut éducateur de rue, ouvrier, ou encore forain. Logique, donc, que des tas de choses tournent dans l'esprit d'Hubert Haddad. Dont l'œuvre – une cinquantaine de pièces à ce jour – en est venue à composer ce qui était le titre de son premier roman, il y a pile quarante ans : *Géométrie d'un rêve*. Pour cette rentrée hivernale, Haddad a rêvé de l'Amérique. Nous sommes à Hydesville, une communauté rurale de l'Etat de New York, bourgade soudée par l'Eglise méthodiste et par le révérend Gascoigne. L'hiver 1848 tire à sa fin : « On ne voyait plus passer le moindre convoi d'immigrants français ou irlandais en route pour la côte Ouest : la ruée vers l'or attendrait le dégel. »

Une nuit, dans la ferme de la famille Fox, Kate, onze ans, entend des bruits venant du sol. Incrédulité générale devant les dires de cette petite exaltée. Mais après une séance fructueuse, il est vérifié qu'un esprit communique par des coups. Oui, Kate est médium. Oui, c'est l'histoire, réelle, de la naissance du spiritisme que raconte Haddad. A travers la vie des trois sœurs Fox : Kate la découvreuse, Margaret la jalouse, mais aussi Leah qui comprend illico le profit – économique – à tirer du filon en créant un institut pour lequel sa sœur transformera ses séances de spiritisme en spectacles occultes. Sur cette trame, Haddad met en branle le train d'une Amérique où vont copuler foi, vice et corruption. En chemin vers le capitalisme, le pays passe de la guerre contre le Mexique (1846) aux prémices de la guerre de Sécession (1861).



★★★*Théorie de la vilaine petite fille* par **Hubert Haddad,** 400 p., Zulma, 20 €

C'est un roman à deux pistes : au journal intime de Margaret répond une narration externe où fourmillent individus réels (vagabonds, soldats, révérend, esclaves, propriétaires terriens, avocats, banquiers). Emmenée par une force réaliste et psychologique, cette chevauchée romanesque devient un ahurissant attelage de féerie, de sorcellerie, de naturalisme, d'utopies. Le blues se marie au chant gothique, les forces du progrès le disputent à celles du conservatisme. L'âme et la plume d'Haddad sont comme toujours elliptiques, incandescentes, tourmentées, au service d'une œuvre possédée par le pouvoir du réel autant que par celui de la fiction. **Hubert Artus**

Hebdomadaire – 13 au 19 février 2014

HUBERT HADDAD

Théorie de la vilaine petite fille

ROMAN

L'œuvre de Hubert Haddad est d'une richesse et d'un imaginaire impressionnants. Après *Palestine*, puis *le Peintre d'éventail*, roman d'un Japon intime et mystérieux, le voici parti pour l'Amérique de la seconde moitié du XIXe siècle, en pleine transe. Les sœurs Fox entrent en contact avec l'au-delà dans leur vieille ferme de Hydesville. Les murs vibrent, les planchers et les portes craquent. Elles déchiffrent le langage des esprits et inventent le spiritisme. Leur succès dans l'Amérique puritaine est fulgurant. Bientôt l'Europe sera gagnée à son tour par le virus des sœurs Fox. Haddad nous entraîne avec une réelle jubilation d'écriture sur les traces des pionniers en proie à tous les sectarismes et toutes les utopies. On est dans un Far West à la fois éloigné et proche de celui du cinéma. Et l'auteur nous le donne à toucher avec humour, sensibilité, réalisme, fantaisie. La dérisoire et irrésistible ascension des sœurs Fox est à lire, bien sûr aussi, comme un miroir de toutes les modes et tous les star-systèmes d'aujourd'hui. « *Attention, mister Splitfoot, si tu y es, frappe deux fois !* » YVES VIOLLIER

Zulma, 20 €.

La Quinzaine littéraire
135 RUE SAINT MARTIN
75194 PARIS CEDEX 04 - 01 48 87 48 58

16/30 SEPT 14
Bimensuel

Surface approx. (cm²) : 827
N° de page : 12-13

Récit en trois parties (« Hydesville », « Rochester », « New York »), cette œuvre prend pour thème la découverte par l'Amérique – sous le nom de *spiritualisme* – de l'art ancien d'évoquer l'esprit des morts. À l'origine de cette invention, en 1848 – invention qui fera florès dans l'Ancien Monde sous le nom de *spiritisme* –, les sœurs Fox : Kate, la benjamine, la plus douée ; Margaret, la cadette, à demi sceptique, qui longtemps la seconda ; enfin l'aînée, l'incrédule et ambitieuse Leah, dont le mérite principal fut de donner la publicité la plus large à cette profitable doctrine. L'ascension sociale puis la déchéance de cette fratrie et de quelques personnages récurrents s'ancrent dans l'Histoire, celle d'une jeune nation hantée par le passé puritain de la Nouvelle-Angleterre, aspirant à l'indépendance intellectuelle à l'égard de la Grande-Bretagne, et soucieuse de son expansion commerciale en même temps que travaillée par l'affirmation d'un principe d'émancipation visant les femmes et les esclaves.

Grâce à ce roman, on comprend que ce pays, peuplé d'immigrants obsédés par la réussite économique qui doit faire leur salut, s'accommode fort bien de l'invention la plus déraisonnable qui soit. Il est vrai qu'elle peut rapporter : en témoigne le parcours exemplaire de William Pill, venu de son Irlande misérable et qui, au contact des trois sœurs, conçoit le fructueux projet de devenir médium. C'est donc à l'entrecroisement du réalisme politique et des idéalismes utopiques et sectaires, au confluent du rationalisme et de l'aspiration au surnaturel, que l'histoire des sœurs Fox s'inscrit dans celle de l'Union.

Or, si le récit s'imprègne de l'atmosphère de clair-obscur propice aux intersignes, celle-là même qui, à partir de Hawthorne, se prolonge chez Henry James, c'est plutôt avec la plume de l'ironique auteur du *Dictionnaire du diable*, voire avec celle de l'humoriste Mark Twain, qu'Hubert Haddad écrit. D'où un effet de distance parfaitement voulu, que la mobilité du point de vue narratif rend plus sensible encore. Ponctué de negro spirituals, de vers de Longfellow ou d'Emily Dickinson, de comptines énigmatiques et de chansons inquiétantes à force de naïveté, le récit offre une galerie de personnages pittoresques habités de références littéraires empruntées au romantisme ainsi qu'à

Tous droits réservés à l'éditeur

La Quinzaine littéraire
135 RUE SAINT MARTIN
75194 PARIS CEDEX 04 - 01 48 87 48 58

16/30 SEPT 14
Bimensuel

Surface approx. (cm²) : 827
N° de page : 12-13

la littérature gothique revisitée par Poe : il y a de la mère Vauquer dans la « *bonne mère* » des trois sœurs, « *attifée d'un éternel bonnet* », les « *mains potelées* », la « *poitrine copieuse* » et le « *nez fort* » ; le dandy Lucian Nephtali, esthète fasciné par les sœurs Fox, est plaisamment comparé à un « *corsaire byronien* » ; la tragique histoire enchâssée d'Estelle, que son époux fait mourir de consomption à force d'amour, propose une réécriture transparente du *Portrait ovale*. Il n'est pas jusqu'aux activités spirites des sœurs Fox à Hydesville qui ne fassent penser, comme le suggère une analogie du même Nephtali, aux jeux littéraires auxquels s'adonnaient les Brontë dans leur jeunesse autour de « *la fiction endiablée toujours en expansion* » de « *la Confédération de Glass Town* ».

Le récit offre une galerie de personnages pittoresques habités de références littéraires empruntées au romantisme ainsi qu'à la littérature gothique revisitée par Poe.

Mais, par-delà la restitution historique et le jeu littéraire, le mérite de ce roman consiste à proposer l'étiologie d'une pratique irrationnelle. Comment une tendance un peu appuyée à la contemplation chez une toute jeune fille dont le regard, dans la première page du roman, tente d'isoler « *la trajectoire bien à lui* » d'un grain de poussière prisonnier dans un rayon de lumière peut-elle capter les craquements erratiques d'un plancher et les transformer en discours ? Car Kate, dans la ferme familiale de Hydesville, évolue dans un monde peuplé de signes à déchiffrer, comme d'une langue inconnue dont elle entend se faire le truchement. « *On dirait qu'elle cherche un secret derrière les choses partout où elle se trouve, dans la forêt, au village, à la maison* », écrit Maggie à son propos dans son journal. Et de fait, Kate donne du sens à ce qui ne semble pas en avoir autrement que par l'intervention du hasard : bruits, jeux d'ombres et de lumières, oppressants silences, murmures dans la ramée, « *tentacules de vapeur* » au-dessus de l'étang fuligineux jouxtant la ferme familiale. À croire que toute l'insignifiance du monde n'attend ici pour trouver sens que la rencontre de la contemplative et somnambule *vilaine petite fille*, hantée, impressionnée, à l'approche de la puberté, par la mort de son petit frère, ou par le récit du suicide de l'épouse du pasteur.

Tout au long du roman, Hubert Haddad s'emploie avec succès à montrer à travers le destin des sœurs Fox comment la surinterprétation du contingent peut conduire à la fascination des foules qui ne demandent qu'à trouver un ordre supérieur et surnaturel là où règnent confusion et néant. Ce processus, le premier mot du titre le résume à lui seul. La *théorie – theôria* en grec –, c'est d'abord la *contemplation*, principale occupation de Kate, d'où naît la perception de bruits signifiants. C'est ensuite *un ensemble d'idées plus ou moins organisées à visée explicative*, celles qui associent les bruits signifiants à la manifestation de l'esprit d'un mort et qui forment les éléments de la doctrine

Tous droits réservés à l'éditeur

La Quinzaine littéraire
135 RUE SAINT MARTIN
75194 PARIS CEDEX 04 - 01 48 87 48 58

16/30 SEPT 14
Bimensuel

Surface approx. (cm²) : 827
N° de page : 12-13

spiritualiste. Enfin, le mot « *théorie* » désigne une *procession*, celle du long cortège des adeptes de la doctrine.

Le centre de gravité du récit d'Hubert Haddad n'est donc pas dans l'anecdote, au demeurant instructive, passionnante, et souvent émouvante, mais dans la description psychologique d'une passion individuelle qui devient collective, d'où naît un *art*.

Or, comment ne pas reconnaître dans cet art une métaphore de la méthode d'écriture que l'écrivain a exposée dans ses deux *Magasins* (1)? Capter l'inspiration comme on capte la foudre ou les esprits, à partir de ce qui est en suspens dans l'imagination ou dans la mémoire, favoriser les rencontres verbales aléatoires, laisser faire les associations d'images, ne rien forcer de ce qui, par l'effet d'un *clinamen*, réunira nécessairement les atomes d'idées flottant au hasard en une configuration inattendue, dont le résultat sera un texte aussi rare qu'imprévisible, capable d'entraîner derrière lui son *cortège* de lecteurs fascinés : tel est le secret de l'écrivain qui est aussi celui de sa *médiumnité.* L'écriture automatique pratiquée par les spirites ne précède-t-elle pas celle des surréalistes ? Il suffit de remplacer l'hypothèse de l'inconscient par celle de l'au-delà. Du reste, à la fin du roman, le narrateur vend la mèche avec un humour qui n'ôte rien à la vérité qui s'énonce : « *Ainsi s'acheva – aussi précisément que l'autorise la concentration médiumnique en activité dans ces pages – l'aventure édifiante et pathétique des sœurs Fox.* »

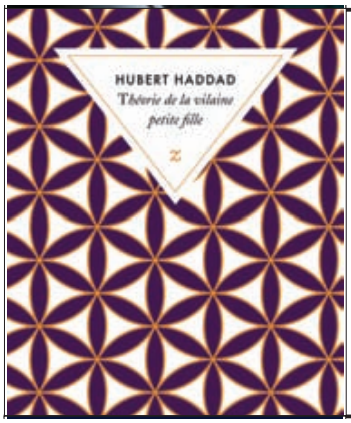
Brillante application de la *théorie du vilain petit écrivain* !

1. Le *Nouveau Magasin d'écriture* (Zulma, 2006), et le *Nouveau Nouveau Magasin d'écriture* (Zulma, 2007).

Tous droits réservés à l'éditeur

ELLE ORIENTAL

Avril 2014



HISTOIRE VRAIE

Qui se souvient de l'incroyable destin des sœurs Fox qui ont "inventé" le spiritisme dans la puritaine Amérique du XIXe siècle ? Il fallait la facétie d'un Hubert Haddad pour nous le rappeler.

"Théorie de la vilaine petite fille" d'Hubert Haddad. Éd. Zulma.

Femme Actuelle

3 au 9 février 2014

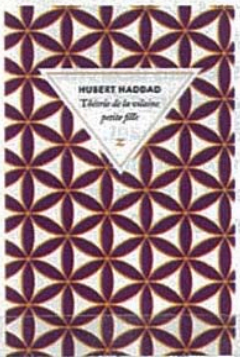
HUBERT HADDAD

ESPRIT, ES-TU LÀ ?

CAPTIVANT

Hubert Haddad nous conte l'histoire véridique des sœurs Fox. Dans l'Amérique puritaine du XIXe siècle, Kate et Margaret se découvrent des dons de médium. Elles communiquent avec un esprit, Mister Splitfoot, qui serait celui d'un homme enterré dans leur cave. Ce roman pose une question : se peut-il qu'il y ait un au-delà ? **M. G.**

« Théorie de la vilaine petite fille », Zulma, 398 p., 20 €.



Causette
Plus féminine du cerveau que du capiton

Février 2014

Le dessous des tables

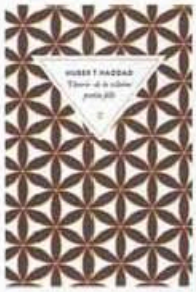
Une nuit de mars 1848, dans une vieille ferme de l'État de New York, les jeunes Kate et Margaret Fox se découvrent le pouvoir de convoquer à leur guise un esprit frappeur. Leur sœur Leah, plus âgée et plus avisée, perçoit rapidement le profit à tirer de leur soudaine renommée. D'une plume élégante, souvent précieuse, Hubert Haddad retrace dans un roman foisonnant les destins chahutés des sœurs Fox, à l'origine du spiritisme, et décrit une Amérique puritaine, prête à tout pour dialoguer avec ses morts. **C. R.-N.**

***Théorie de la vilaine petite fille*, d'Hubert Haddad.**

Éd. Zulma, 402 pages, 20 euros.

GRAZIA

3 janvier 2014



Les sœurs spirites

GGG *«Esprit, es-tu là?»* Le prolifique Hubert Haddad réécrit l'incroyable histoire des sœurs Fox qui, un soir de 1848 dans une maison hantée de Hydesville, New York, eurent un éclair de génie et inventèrent de toutes pièces le spiritisme: la table, les questions posées, les coups frappés par les fantômes bavards. Et à travers ce canular complètement éventé mais toujours vivace, c'est tout un bout de civilisation, avec ses credo insensés, qu'il démystifie d'un air innocent.

THÉORIE DE LA VILAINE PETITE FILLE

de Hubert Haddad (Zulma, 400 pages).

psychologies magazine

Janvier 2014

Théorie de la vilaine petite fille

H. Haddad

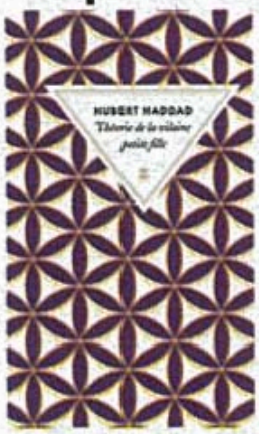
« **M**a grande sœur est une dame habillée à la mode de New York. Une fois ôtée sa houppelande sous laquelle abriter cinq amants, le buste étroit comme un bréchet de poule dans son costume de voyage... » C'est ainsi que l'une des sœurs Fox se moque de son aînée. Et le lecteur de jubiler avec cette révision loufoque de l'histoire de ces trois sœurs américaines qui « inventèrent » le spiritisme. Un roman foisonnant dans lequel on plonge avec enthousiasme et que l'on quitte à regret... démêlant à grand-peine le romanesque du réel.

Éditions Zulma, 400 p., 20 €, en librairies le 2 janvier.

prima

Janvier 2014

Théorie de la vilaine petite fille



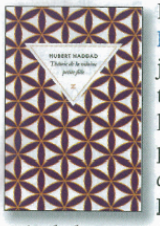
Une nuit de 1848, à Hydesville dans l'état de New York, deux fillettes, Kate et Margaret, entrent en contact avec un esprit qu'elle surnomme Mister Splitfoot. L'affaire fait grand bruit et la sœur aînée voit tout de suite quel parti en tirer. Le spiritisme est né. De *Hubert Haddad, Zulma, 400 p., 20 €.*

LIVRES HEBDO

Vendredi 15 novembre 2013

Les Fox sisters

Comment deux jeunes Américaines ont « inventé » le spiritisme.



Ecrivain surprenant et divers, **Hubert Haddad** ne demeure jamais longtemps là où on l'attend. La preuve : ses lecteurs l'avaient laissé il y a un an au Japon, avec le très beau *Peintre d'éventail* (qui lui a valu le prix Louis-Guilloux 2013 et le Grand prix de la SGDL pour l'ensemble de son œuvre). Ils le retrouvent aux Etats-Unis, au milieu du XIXe siècle, avec une histoire d'esprit frappeur. Nous sommes en 1848 à Hydesville, dans l'Etat de New York, un petit bled comme il y en a des milliers aux Etats-Unis. Une communauté rurale de méthodistes, soudée autour de son pasteur, le révérend Gascoigne.

C'est dans ce village que viennent de s'installer les Fox, une famille de fermiers. Les parents et leurs deux filles cadettes, Margaret dite Maggie, 15 ans, et Katie, 11 ans. L'aînée, Leah, vit à Rochester, la grande ville voisine. Pour venir à Hydesville, les Fox ont consenti des sacrifices : ils se sont convertis au méthodisme, et Maggie a dû renoncer à Lee, son premier amoureux, un

Hubert Haddad

HANNAH ASSOULINE/ZULMA

rouquin coquin dont elle rêve toujours. Elle s'en ouvre à sa sœur, pas encore tourmentée par la chair, et s'épanche dans le Journal qu'elle tient minutieusement, lequel fournit à Hubert Haddad un chapitre sur deux de son histoire.

Au début, rien à signaler à la ferme. Si ce n'est que Katie est un peu exaltée, hypernerveuse, très sensible. Et puis, une nuit, elle en est sûre, elle a entendu des coups frappés dans la maison. Incrédulité générale, mais elle insiste, et parvient à convaincre toute la famille – puis tout le village – de l'existence d'un esprit frappeur qui hante les lieux. Elle finit par « dialoguer » avec lui, le baptise Mister Splitfoot, et, devenue médium, propose des consultations aux voisins curieux et crédules. Si la famille Fox s'accommode de la « folie » de Katie, il n'en va pas de même du révérend Gascoigne. Le pasteur a tôt fait de considérer les sœurs Fox comme des sorcières et bannit la famille de la communauté. Les Fox décident alors de partir pour Rochester. Katie et Maggie y retrouvent Leah qui, en bonne Américaine moderne, comprend instantanément tout le profit qu'elle peut tirer du « don » de sa sœur. Elle ouvre vite le Fox & Fish (son nom de femme mariée) Spiritualist Institute, qui remporte un succès fulgurant. Elle le dirige d'une main de fer, un peu à la manière d'une secte, grande spécialité outre-Atlantique.

Voici la trame historique authentique, sur quoi Hubert Haddad a brodé son propre roman, qu'on laissera au lecteur le plaisir de découvrir. Une espèce de gothique enjoué (rien à voir avec Stephen King ni *Poltergeist*), de fantaisie en costumes irriguée par le gospel et les folksongs. Où l'on découvrira même que, bien des années après, une fille de pasteur peut tomber amoureuse d'un cow-boy.

J.-C. P.

Hubert Haddad
Théorie de la vilaine petite fille
ZULMA

TIRAGE : 8 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 400 P.
ISBN : 978-2-84304-673-5
SORTIE : 2 JANVIER

la Croix

2 février 2014

À lire

ZULMA

ROMAN

THÉORIE DE LA VILAINE PETITE FILLE d'Hubert Haddad

Zulma, 402 p., 20 €

Tout avait commencé par des coups violents dans le plancher que la plus jeune des sœurs Fox, Kate, semblait commander à sa guise. En mars 1848, à Hydesville, un village puritain de l'État de New York, une folle rumeur attire les foules : dans leur vieille ferme, Kate et Margaret Fox, au moyen de codes simples, obtiennent des réponses d'un esprit frappeur baptisé « Mr Spiltfoot » (monsieur pied fourchu). Faut-il y voir le moyen de communiquer avec les chers disparus ou un signe du Malin ? Les avis divergent et l'on se presse dans la maison pour renouer le contact avec un enfant perdu ou décider s'il faut brûler sur le bûcher des sorcières ces deux maudites gamines. Lorsque Leah, la sœur aînée de Kate et Margaret, apprend l'engouement dont elles sont l'objet, elle les installe chez elle à Rochester, leur inculque les rudiments de la vie citadine et bourgeoise pour mieux les livrer en pâture, contre espèces sonnantes et trébuchantes, à un public avide d'au-delà. Dans un style foisonnant et somptueux, Hubert Haddad redonne vie aux sœurs Fox, à la source du spiritisme, convoquant sommités de l'époque et anonymes issus de son imagination, tous aussi assoiffés de conciliabules avec leurs défunts.

CORINNE RENOU-NATIVEL

la Croix

23 janvier 2014

ENTRETIEN HUBERT HADDAD, écrivain

« Le roman est l'art des biographies imaginaires »

EDITIONS ZULMA

L'écrivain vient de publier *Théorie de la vilaine petite fille* (Zulma), un beau roman foisonnant sur les sœurs Fox, à l'origine du spiritisme.

Pourquoi avoir choisi la forme de la fiction pour relater la vie des sœurs Fox ?

HUBERT HADDAD : C'était je crois le seul mode d'investigation envisageable du passage sur terre des sœurs Fox, dont il ne reste à peu près rien de tangible. Phénomènes plutôt que personnalités, elles ne sont finalement plus qu'une fiction de leur époque, tant elles suscitèrent l'irrationnel, avant (du moins pour Kate et Margaret) de retourner à un quasi-anonymat, à la déchéance et à l'oubli de la fosse commune. Et cette « biographie » des sœurs Fox, le roman me semblait pouvoir la rendre possible, à savoir une fiction qui pût les restituer ou les réinventer à travers ces bribes de vie, ces citations plus ou moins tronquées, ces jugements à l'emporte-pièce au sujet de l'une ou de l'autre. En fait, le destin extravagant des sœurs Fox suscite le roman, lequel est un peu l'art des biographies imaginaires. On peut ainsi unifier avec une certaine empathie les bribes archéologiques d'une existence, ses traces paléographiques, jusqu'à sembler lui rendre souffle et vie. *Théorie de la vilaine petite fille* est une fiction qui prend en compte le biographique pur à partir d'une dentelle d'agissements et d'événements, l'Histoire (entre 1850 et 1900 dans l'État de New York) et les idéologies conquérantes ou larvées qui sont aujourd'hui l'objet d'étude des sciences humaines.

Quelles libertés vous êtes-vous autorisées ?

H. H. : Toutes celles dont dispose le roman. Mais à l'intérieur de ce tourbillon événementiel forcément imaginé, tout est vérifié et sans doute authentique pour ce qui concerne les personnages réels, ceux qui ont vécu : les trois sœurs Fox, leurs parents et leurs époux, les figures emblématiques de l'époque comme les nouveaux sectateurs fouriéristes, les patrons de presse, les abolitionnistes. En revanche, un certain nombre de personnages essentiels au déroulement dramatique sont de pures fictions et ont une épaisseur de vie, une force de conviction au moins équivalente à celle des protagonistes avérés. C'est que dans le roman tout est réinvention à force d'invocation onirique, de liberté exaltée justement, dans le mouvement un peu halluciné de l'écriture.

RECUEILLI PAR **CORINNE RENOU-NATIVEL**

Vers l'avenir

6 juin 2014

ROMAN ★★★★☆

Esprit es-tu là ?

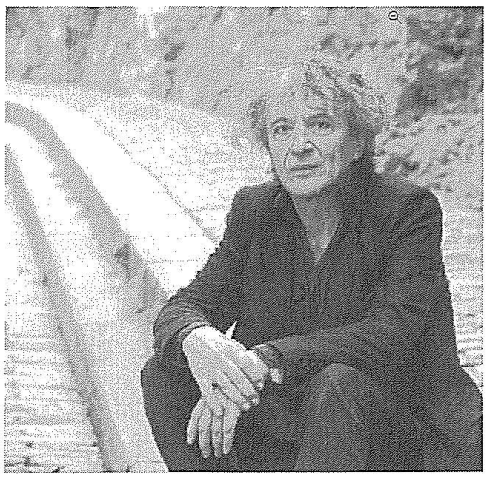
Hysdesville, nord de l'État de New York, 1848. La nuit, Kate, 11 ans, entend des bruits. On dirait qu'ils viennent de la cave. Elle alerte sa sœur Maggie puis ses parents qui finissent par se rendre à l'évidence : leur maison est hantée. Cette révélation va faire leur gloire mais aussi leur perte. Dans un premier temps, les villageois se bousculent pour venir poser des questions à l'esprit avant de rejeter cette famille que le pasteur local a banni de l'Église méthodiste. Obligés de fuir à Rochester, capitale du comté, les Fox sont pris en charge par l'aînée de la fratrie, 35 ans, qui s'empresse de faire prospérer l'affaire en fondant une société spirite promise à un vif succès. Mais qui marque également le point de départ de la lente déchéance des deux cadettes dont les chemins passeront par New York et Londres. Multipliant les points du vue, Hubert Haddad brasse un demi-siècle de l'histoire des États-Unis, avec un arrêt pendant la Guerre de Sécession à laquelle prennent part différents protagonistes. Le lecteur est emporté par le souffle de l'écriture de l'auteur du *Peintre d'éventail* qui confirme sa capacité à mettre en scène des univers riches et complexes. ■

M.P.

> Hubert Haddad, « Théorie de la vilaine petite fille », Zulma, 398 p., 20 €.

PAGE DES LIBRAIRES

Février 2014



Un bijou dans un écrin

L'envoûtement et le charme imprègnent le nouveau roman d'HUBERT HADDAD, *Théorie de la vilaine petite fille*, publié chez Zulma. Après l'enchantement du *Peintre d'éventail* (Zulma, 2013), l'auteur retrace la passionnante histoire des sœurs Fox, l'occasion d'évoquer l'épopée du spiritisme au XIXe siècle dans l'État de New York.

HUBERT HADDAD
Pour *Théorie de la vilaine petite fille*
Zulma
—
Par SIMONE ROCHE
Librairie Saint-Pierre
(Senlis)

TOUT COMMENCE EN 1848 dans une ferme de Hydesvilles, près de la ville de Rochester, État de New York. Les deux fillettes d'un pasteur entendent des bruits étranges dès la tombée de la nuit. Les coups semblent provenir de la cave ou de la chambre à coucher des jeunes filles. Kate, 12 ans, la plus jeune des deux sœurs, est de nature curieuse. En outre, elle se montre tout particulièrement téméraire, comme la suite de l'histoire va le prouver. Elle décide de répondre à ces signaux sonores et se met à entretenir avec le fantôme, surnommé Mister Splitfoot (ou « Millepieds »), des échanges dont elle tente de tirer des interprétations plus ou moins vraisemblables. L'entité se déclare être un colporteur de 31 ans qui fut assassiné dans cette maison pour être dépouillé de son argent. Les restes de son cadavre se trouveraient dans la cave. Sa grande sœur Margaret, 15 ans, est tout aussi subjuguée par ces divertissements nocturnes, qui se transforment rapidement en amusement – presque innocent. Nous sommes au début du roman et déjà la magie d'Hubert Haddad opère. La langue vibrante qui caractérise l'auteur emporte le lecteur sur les traces de la famille Fox. Parfois, il arrive qu'une étrange brise glaciale inonde la chambre des deux fillettes, faisant vaciller les lumières jusqu'à les éteindre... avant qu'elles ne renaissent avec une intensité nouvelle. L'une et l'autre en sont convaincues : un esprit hante leur chambre. Elles décident d'organiser des soirées de spiritisme dans la ferme et acceptent que les voisins participent aux réunions. En 1849, les sœurs Fox décident de se livrer à une démonstration publique de leurs talents dans la ville de Rochester, où la famille Fox vient de s'installer. Puis elles partent vivre à New York. Leah, l'aînée, âgée de 32 ans, se rapproche de ses deux cadettes. Elle voit dans leur don l'opportunité de gagner de l'argent. Beaucoup d'argent... Leah s'entoure d'hommes d'affaires et de financiers de Wall Street, grâce à l'entregent desquels elle organise des soirées publiques. Elle pousse la supercherie à son comble, ce qui lui permet de duper un maximum de curieux. Dès lors, toute la ville est en émoi, la folie s'empare de la population qui se met à entretenir une fascination malsaine pour les deux jeunes médiums. Kate et Margaret continuent de jouer le jeu, tandis que quelques personnages peu scrupuleux profitent de l'aubaine. L'engouement pour le spiritisme bas son plein aux États-Unis. Il attire de nombreux adeptes, tels Victor Hugo ou Conan Doyle. Rapidement, le mouvement gagne l'Europe. Le cas des sœurs Fox joue un rôle très important dans l'apparition du mouvement spiritualiste.

Cette histoire véridique est rapportée par Hubert Haddad de manière passionnante. Le récit fourmille de rebondissements et de péripéties. Il dresse le tableau d'un demi-siècle d'Amérique puritaine. ■

Hubert Haddad
Théorie de la vilaine petite fille
Zulma
400 p., 20 €

▸ Lu & conseillé par
A. Monge
Lib. Sauramps
(Montpellier)
C. Lesaulnier
Lib. Actes Sud (Arles)
J. Tanguy
Lib. Le Fil des
mots (Saint-Grégoire)
M. Moscovici
Lib. Au Fil des
mots (Bugnat)

ouest france

6 avril 2014

Esprit, es-tu là ?

Hubert Haddad
Théorie de la vilaine petite fille
Zulma
397 pages, 20 €

Roman. En 1848, dans une ferme du fin fond des États-Unis, deux fillettes reçoivent la visite d'un esprit frappeur. Le phénomène ameute le voisinage, avant que les deux sœurs, qui manquent d'être lynchées par les bigots du coin, montent à la ville. Les bourgeois accourent pour invoquer les mânes de leurs chers disparus. Hubert Haddad a eu la bonne idée de ressusciter les sœurs Fox, considérées comme les inventrices du spiritisme. Prétexte à dresser une peinture colorée et foisonnante (parfois trop) de l'époque, qui oscille entre le puritanisme des campagnes et la folie débridée des villes. (Florence Pitard)